

# Introduction

---

M (outré). – *Quelle idée ! cette manie d'explicitation ! Petit bâillon ! que des points ! Pas d'i ! Petit bâillon ! Quelle idée !*

*Catastrophe*<sup>1</sup>

Que M se rassure, nous n'avons pas la prétention de mettre les points sur les i, des points définitifs s'entend, points barres, des points qui permettent d'expliquer Beckett. Tout au plus voudrions-nous proposer quelques éclaircissements utiles sur *Fin de partie*.

Nous voudrions d'abord replacer la pièce dans son contexte, biographique et surtout historique. Du reste, son auteur nous en aurait facilement remontré en matière d'érudition et, si très tôt ses textes perdent le clinquant un peu précieux auquel il céda un temps, ils sont malgré tout nourris, mais en profondeur, de multiples références qui ne les expliquent pas mais aident à en mesurer les enjeux.

*Fin de partie* s'inscrit dans l'histoire du théâtre, occidental en tout cas, et plus particulièrement dans ce qu'on a commodément, et assez maladroitement, baptisé le théâtre de l'absurde. Nous expliquerons comment la pièce s'y rattache en effet, mais aussi pourquoi l'entreprise de Beckett, menée conjointement sur des fronts en apparence divers — roman, théâtre, poésie — relève d'un projet cohérent et absolument original.

---

1. Éditions de Minuit, p. 77.

Paradoxal\*, tel est le qualificatif que semble appeler l'œuvre de Beckett. Elle porte à leur nature la plus pure les caractéristiques de la représentation théâtrale tout en les déconstruisant, elle dépeuple le monde pour laisser affleurer l'humain, appauvrit le langage pour lui redonner tout son sens.

La présente étude se voudrait surtout une invitation à lire et relire une œuvre qui n'en a jamais fini de surprendre et demeure plus qu'actuelle.

À la rentrée 2009, le comédien Charles Berling proposait une nouvelle mise en scène de *Fin de partie* au théâtre de l'Atelier<sup>1</sup>.

Peter Brook, immense metteur en scène, directeur avec Micheline Rozan des Bouffes du Nord, met en scène des *Fragments*<sup>2</sup> de Beckett en mai-juin 2009. Il écrit :

*Beckett, en réalité, plonge son regard dans l'abysse insondable de l'existence humaine. Son humour le sauve — et nous sauve — il rejette les théories, les dogmes, qui n'offrent que pieuses consolations. En réalité, sa vie ne fut qu'une constante et pénible recherche de la vérité.*

Qu'on se rassure : la partie n'est pas près d'être finie !

---

\* Les mots suivis d'un astérisque figurent dans le glossaire, p. 149-152.

1. **Mise en scène** : Charles Berling avec la collaboration de Christiane Cohendy / **Avec** Charles Berling, Dominique Pinon, Gilles Segal, Dominique Marcas / **Équipe technique** : Décor : Christian Fenouillat / Lumières : Marie Nicolas / Costumes : Bernadette Villard / Collaboratrices artistiques : Soline de Warren et Florence Bosson.
2. Plus précisément, dans un spectacle en anglais surtitré : *Rough for theatre I* / Fragment de théâtre I, *Rockaby/Berceuse, Act without words II*/Acte sans paroles II, *Neither/Ni l'un ni l'autre, Come and go/Va et vient*. Avec Hayley Carmichael, Marcello Magni, Khalifa Natour / **Équipe technique** : Collaboration artistique : Marie Hélène Estienne / Lumière : Philippe Vialatte / Régie : Arthur Franc.